

GRAMM - R

ÉTUDES DE LINGUISTIQUE FRANÇAISE

Olga Galatanu, Ana-Maria Cozma
et Virginie Marie (dir.)

Sens et signification dans les espaces francophones

La construction discursive
du concept de francophonie

P. I. E.
PETER LANG



GRAMM - R

ÉTUDES DE LINGUISTIQUE FRANÇAISE

Olga Galatanu, Ana-Maria Cozma
et Virginie Marie (dir.)

Sens et signification dans les espaces francophones

La construction discursive
du concept de francophonie

P. I. E.
PETER LANG



Préface

Olga GALATANU¹, Ana-Maria COZMA² et Virginie MARIE³

CoDiRe – EA 4643, Université de Nantes

Ce premier volume de l'ouvrage *Sens et signification dans les espaces francophones*⁴ est consacré, comme son titre l'indique, à la *construction discursive du concept de francophonie*.

Le mot « francophonie » renvoie à trois classes de faits humains et sociaux : l'ensemble des communautés linguistiques qui parlent français, l'ensemble des individus qui parlent français, comme langue maternelle, comme langue seconde, mais aussi, dans beaucoup d'approches et débats actuels, comme langue étrangère, dans des situations particulières (académiques, professionnelles, touristiques, etc.), et enfin à différents mouvements politiques et sociaux, qui donnent au fait de parler français un sens politique et moral, le transformant, depuis la création de l'Organisation internationale de la Francophonie, en « Francophonie », avec un *F* majuscule. La Francophonie désigne ainsi un espace complexe, politique, de solidarité économique, scientifique et culturelle, entendu comme un lieu de partage de croyances et valeurs, en plus du partage du français. Peut-on parler de ce dernier mot comme d'un nom

¹ IRFFLE & CoDiRe EA 4643, Université de Nantes.

² Université de Turku & CoDiRe EA 4643, Université de Nantes.

³ IRFFLE & CoDiRe EA 4643, Université de Nantes.

⁴ Le titre de l'ouvrage reprend le nom du colloque international *Sens et signification dans les espaces francophones*, qui s'est déroulé à Nantes, du 19 au 21 avril 2012, premier volet du double colloque *Le français et la construction discursive du concept de « francophonie » dans l'espace Francophone*, colloque organisé par le CoDiRe EA 4643 & l'IRFFLE de l'Université de Nantes, la plateforme GRAMM-R et le CRLA de l'Université de Moncton (avec le soutien du Centre d'études sur le Canada de l'Université de Nantes). Le deuxième volume est intitulé *Sens et signification dans les espaces francophones : la (re-)construction discursive des significations*. Un troisième volume paraîtra aux Presses de l'Université Laval et rendra compte du deuxième volet du colloque, qui s'est déroulé à Moncton du 3 au 6 octobre 2012, intitulé *La construction discursive du « locuteur francophone » en milieu minoritaire. Problématiques, méthodes et enjeux*.

propre – après tout, c'est le nom d'une institution transnationale, réunissant un grand nombre de pays, selon une charte et des règles de fonctionnement spécifiques – et seulement d'un nom propre, sans sacrifier le concept mouvant et complexe qu'il porte dans les discours de ses fondateurs et de ses promoteurs et même dans les discours des « francophones de base » ?

En fait, traités comme des « observables » par plusieurs disciplines des sciences humaines et sociales (les sciences du langage, la sociologie, l'anthropologie, l'histoire, la sémiotique), qui en font leurs objets d'étude, les communautés francophones, les individus qui parlent français, les espaces d'action et de réflexion que couvre la Francophonie, sont très présents dans les discours politiques et institutionnels, chargés de valeurs positives ou, bien moins souvent négatives, dans les discours médiatiques, dans les discours militants des acteurs de la « Francophonie », ou encore dans les discours quotidiens des francophones.

Et c'est dans et par ces nombreux discours que les espaces d'action et de pensée de la francophonie et de la Francophonie, comme tous les faits humains et sociaux, restent « le produit de constructions interprétatives »⁵. Pour notre part, nous avons focalisé notre attention – et les recherches qui sont réunies dans ce volume l'illustrent bien – sur le pouvoir de la parole, du discours, de proposer non pas un sens, mais des sens multiples, souvent complémentaires, parfois contradictoires, à la « francophonie », comme à l'institution / l'organisation de la Francophonie, qu'elle s'appelle OIF ou AUF.

Et c'est dans et par ces nombreux discours, qui se croisent, réfèrent les uns aux autres, auxquels on adhère ou qu'on rejette, que se construisent ou se reconstruisent aussi des identités francophones, certes ancrées dans l'histoire du français dans les communautés d'appartenance des individus, mais également dans l'environnement sémantique mobilisé par ces discours : systèmes de valeurs et de croyances, actes posés dans l'espace social, politique, culturel, linguistique, images de soi comme appartenant à la f/Francophonie, et images d'autrui, altérité nécessaire pour l'affirmation de ces systèmes de valeurs, de croyances et d'action sociale.

Cet ouvrage ne traite pas des significations linguistiques et du sens discursif dans les espaces francophones, mais « des mots de la francophonie », ceux qui sont mobilisés pour la définir, l'interroger, la « reconstruire ». Son objectif est double :

⁵ Pour reprendre l'expression de François Rastier, « Pluridisciplinarité et sciences de la culture », in Rastier, F. et Bouquet, S. (dir.), *Une introduction aux sciences de la culture*, Paris, PUF, 2002, p. 1-10.

A. Tout d'abord, nous avons souhaité ré-interroger, dans une perspective pluridisciplinaire et avec des outils méthodologiques issus d'approches théoriques convergentes de par leur champ d'observation :

- le concept de francophonie, tel qu'il apparaît dans les discours politiques, institutionnels, dans les discours fondateurs et promoteurs de la Francophonie et/ou des espaces francophones (première section de l'ouvrage) ;
- le rôle du français dans la construction des identités dans ces espaces (deuxième section de l'ouvrage) ;
- la construction discursive et sociale d'espaces francophones spécifiques, celui de l'Alliance israélite universelle (AIU), celui de la communauté de ceux qui enseignent le français et diffusent les cultures francophones : didacticiens et praticiens du français langue maternelle, langue seconde et langue étrangère (Fédération internationale des professeurs de français, FIPF), ou alors celui des futurs professeurs de français dans un pays pour lequel le français n'est ni langue seconde, ni langue première (troisième section de cet ouvrage).

B. Deuxièmement, l'ouvrage vise à faire apparaître, à travers les analyses issues de plusieurs disciplines – sémantique (du prototype, argumentative, des possibles argumentatifs), sémiotique, analyse du discours, approche historique, sociolinguistique –, les mécanismes discursifs de construction de l'identité francophone et des espaces francophones.

Ainsi, nous n'avons pas voulu proposer une réduction théorique ou terminologique pour en rendre compte de manière homogène ; au contraire, des démarches différentes ont été privilégiées dans la sélection des articles.

Nous avons pensé aussi que la diversité des approches en analyse « des discours de la francophonie », les multiples facettes discursives des espaces et des identités francophones, la pluralité des hypothèses interprétatives du sens attribué à la f/Francophonie rendent légitime une interrogation plus proprement linguistique, celle sur le statut de ces deux nominaux, dont le premier renvoie à un concept mouvant, en permanente reconstruction, et le second fonctionne à la fois comme dénomination d'un concept construit volontairement par ses fondateurs et promoteurs, et comme un nom propre d'un espace politique et culturel. Donner une réponse sémantique – ou plutôt à l'interface de la sémantique et de l'analyse du discours – à cette interrogation est l'objectif de l'introduction de l'ouvrage, proposée par Olga Galatanu et intitulée « Introduction à l'étude du concept et de la signification de francophonie. Construction discursive d'un concept, activation d'un lien dénominal, ou désignation d'un "objet social" ? ».

Les trois grandes sections de l'ouvrage regroupent les articles autour de trois thématiques fédératrices, dans un ordre allant des discours fondateurs et promoteurs des espaces francophones et de l'espace à multiples facettes de la Francophonie, vers « la francophonie », dans la construction identitaire des sujets parlants, et jusqu'aux « espaces francophones » singuliers que les discours construisent.

Ainsi, la première section regroupe sous le titre général *Le concept de francophonie et ses discours fondateurs et promoteurs des espaces francophones*, quatre contributions relevant chacune d'une démarche méthodologique et d'une approche disciplinaire et théorique différente.

Anne-Laure Camus nous propose, dans son article intitulé « La construction identitaire de la Francophonie dans les discours d'ouverture des Sommets francophones », une lecture à la fois thématique et lexicométrique de ces discours, en mettant l'accent sur les mots évaluatifs et affectifs qui y sont mobilisés et le système de valeurs qui s'y construit.

Dans son approche sémiotique de la Francophonie, Jean Pierre Fewou Ngouloure part de l'hypothèse que la saisie sémantique de « Francophonie » constitue tout un long parcours interprétatif à (re)construire et parfois à repenser.

Delphine Giuliani nous propose, à travers une analyse des discours médiatiques francophones en 2007 et en 2009, analyse s'inscrivant à la fois dans la linguistique de corpus et dans la sémantique du prototype, un parcours réflexif de la construction discursive du concept, polémique, de « francophonie » vers la construction identitaire d'une communauté / société francophone. L'élaboration d'une ébauche de prototype lexicographique de « francophone » ouvre la voie à une possible comparaison de l'actualisation de ce prototype et de celui de « francophonie » dans les discours médiatiques, dont le rôle important dans la construction identitaire des individus et des collectivités est ainsi mis en exergue.

Les discours institutionnels de la Francophonie sont également l'objet de l'étude relevant d'une approche revisitée de la rhétorique de François Provenzano, « Le pathos francophone : francodoxie, argumentation et émotions ». L'idée centrale de l'article est que les manifestations discursives de surface dans la construction du concept de francophonie, s'élaborent en grande partie sur la base d'une « francodoxie » propre à l'espace culturel français, autour de noyaux phobiques, comme la peur de la déshumanisation de la jeunesse par la perte de repères culturels, ou autour d'une lecture « mythifiante » de l'histoire et d'un avenir francophone forcément enchanteur.

L'émergence des images identitaires francophones en lien avec les représentations de la langue française et de l'usage du français, qui forme l'objet de la deuxième section de l'ouvrage, *Le français et les*

identités francophones, jouit également d'une pluralité d'approches et d'une déclinaison intéressante de l'identité francophone.

Il s'agit d'abord, de « l'identité francophone » construite, à travers « des métaphores guerrières et solaires », dans les discours des promoteurs de la Francophonie. Au croisement de l'analyse des conditions historiques et idéologiques de son émergence et de l'analyse textuelle, Romuald Berty fait apparaître les liens entre la représentation de la langue française, de son usage et de sa perception par ceux qui l'emploient, et la construction d'une identité de francophone.

Annette Boudreau fait apparaître, à partir de l'analyse de corpus oraux et écrits, l'importance de la langue française et surtout de la représentation qu'on a de son usage, dans la construction des identités francophones canadiennes. À partir d'une définition des idéologies qui permet de montrer le croisement des représentations dans l'espace public, Annette Boudreau explique l'insécurité linguistique des francophones canadiens, tributaire des représentations véhiculées par les discours institutionnels. Le français devient dans cet espace public « le parler francophone », accompagné d'une dévalorisation qui explique cette insécurité. Les fondements discursifs des représentations trouvent une illustration particulièrement pertinente dans cet espace francophone du Nouveau Brunswick, seule province canadienne officiellement bilingue.

Deux autres articles abordent des espaces et des identités francophones qui s'appuient sur leur appartenance à la Francophonie, tout en ayant des histoires différentes quant aux conditions de l'usage du français dans leurs histoires respectives.

Virginie Marie, dans un double cadre méthodologique, qui relève des théories sémantiques sur le sens argumentatif, notamment de la sémantique des possibles argumentatifs, et de la méthodologie de l'analyse prototypique et catégorielle, étudie la construction des identités francophones en Moldavie, pays ayant une longue tradition de l'usage de la langue française, qui n'est pas pour autant et n'a jamais été langue seconde, imposée ou revendiquée.

La situation étudiée par Phuong Lan Nguyen-Percher et Ngoc Lam Dinh est très différente, car il s'agit de l'usage et surtout des représentations de la langue française et de la f/Francophonie dans le Vietnam d'aujourd'hui. Le cadre théorique est celui de la sémantique des possibles argumentatifs et de l'analyse linguistique du discours, qui l'intègre, pour rendre compte des valeurs convoquées par la mobilisation des mots pour parler du français et de la f/Francophonie, dans les discours des étudiants, futurs enseignants de français.

Enfin, cette section de l'ouvrage, propose dans son dernier chapitre, à travers l'article d'Anne-Christel Zeiter, l'étude des « reconfigurations identitaires », passage obligé dans l'apprentissage du français, langue du pays pour des sujets parlants immigrants. L'apprentissage du français fonctionne comme un déclencheur et un soutien dans la reconstruction identitaire d'un couple d'étrangers installé en Suisse Romande.

La troisième section est consacrée à *La construction d'espaces et d'identités collectives en francophonie*.

Dans une perspective historique, James Archibald analyse la constitution d'un espace éducatif, culturel, de valeurs et de croyances, à double identité, francophone et juive : l'Alliance israélite universelle (AIU). L'analyse fait apparaître, à travers les discours fondateurs et promoteurs de cet espace francophone singulier, des enjeux politiques et historiques, une dynamique de laïcisation et une idéologie dynamique, entre tradition et modernité.

La création de « l'espace didactique francophone », dans les discours et les actes, est présentée, illustrée et argumentée par Jean-Pierre Cuq. L'intérêt de cet espace est fondé sur l'importance de l'école dans la construction identitaire et surtout dans la construction des identités collectives.

L'espace francophone construit par les discours de quelques étudiants polonais, l'identité francophone – ou plutôt française, malgré la conscience de la variété de l'espace de la Francophonie – qu'ils proposent forment l'objet de l'analyse de Bénédicte Leduc Penot, dans la perspective de la sémantique des possibles argumentatifs et de l'analyse des valeurs mobilisées par ceux qui pratiquent à la fois le français et la Francophonie.

Le dernier chapitre propose un transfert du concept de langue seconde, tel qu'il est conçu et pratiqué dans l'espace francophone, à un espace non francophone, celui de la Galice. Le transfert de ce concept pour analyser la situation du galicien face à l'espagnol en Galice n'a pas seulement un intérêt méthodologique, que les auteurs de l'article, Carlos Valcárcel Riveiro et Laura Pino Serrano, s'appliquent à montrer, mais également et surtout un intérêt praxéologique, car la construction des identités collectives, en l'occurrence, celle des Galiciens, dépend certainement des représentations collectives de la langue seconde, appréhendée comme dans les espaces francophones, et de la pratique de cette langue.